

35

n° département

ERCE EN LAMÉE

commune

ERCE EN LAMÉE

lieu-dit

adresse

0948

REDON

arrondissement

BAIN DE BRETAGNE

canton

édifice ou ensemble contenant

MANOIR

dénomination et titre de l'œuvre

LA NOE

1A0007490

Coordonnées.

LAMBERT2

X = 30860

Y = 32180

Cadastre

année :

section :

parcelle :

année : 1956

section : AB

parcelle : 102

Propriété : PRIVEE

Destination actuelle :

Protection

État de conservation : MAUVAIS ETAT

Établi en 1967

par

SITUATION: EN VILLAGE

MATÉRIAUX: 1) GROS ŒUVRE: GRÈS, SCHISTE, APPAREIL MIXTE, MOELLON SANS CHAÎNE EN PIERRE DE TAILLE 2) COUVERTURE: ARDOISE

STRUCTURE: 1 ÉTAGE CARRE, SOUS SOL

COUVERTURE: TOIT À LONGS PANS, PIGNON COUVERT, CROUPE, NOUE

ÉCALIERS: ESCALIER HORS ŒUVRE, ESCALIER TOURNANT À RETOURS SANS JOUR

HISTORIQUE ET CONCLUSIONS: LIMITE 16^E SIÈCLE 17^E SIÈCLE

(Ancien Manoir)

- Tour d'escalier

* Face Ouest : ouverte uniquement d'une petite fenêtre sous le toit.

* Face Nord : travée à deux niveaux de fenêtres rectangulaires de même type que celles de la façade Est. Celle du premier niveau est en partie obturée.

- Corps de logis

Travée à deux niveaux de fenêtres semblables aux précédentes, très rapprochée de l'angle formé avec la tour.

Les fenêtres de la tour éclairent les repos de l'escalier; elles sont décalées par rapport à celles du corps de bâtiment.

D - FACE LATÉRALE NORD

Mur pignon aveugle séparé du mur pignon de la maison voisine par un couloir de un mètre de large.

5 - PARTIES HAUTES

A - COUVERTURE

Cf lignes de faîtage du plan masse.

L'édifice est caractérisé par la diversité de ses toits et leur irrégularité.

Le comble de la tour est raccordé à celui du bâtiment A par des noues d'ardoise irrégulières. La pente des versants du toit de la tour est moins accentuée que celle du corps de logis A en raison de l'élévation plus importante de ses murs. Le raccord se fait, au Nord, par un essentage d'ardoises.

Le toit en appentis de B se termine à l'Est par une demi-croupe.

A l'Ouest le faîtage des combles à deux versants des bâtiments E et D sont en léger décrochement; à la jonction se situe une souche de cheminée

(Ancien Manoir)

construite en petites pierres plates de schiste. Le toit en appentis de C prolonge le versant Nord de D et E.

Le raccord du mur Nord de D avec la tour est marqué par une surélévation couverte d'un versant unique raccordé au versant Nord par une noue.

L'écoulement des eaux se fait par des chenaux de zinc récent pour A et B.

B - CHARPENTE

Cf relevé graphique : coupe et photos nos I5 - I6.

a) Charpente du corps de bâtiment Nord

- Deux fermes

- * entrain retroussé,
- * poinçon,
- * étrésolement par gousset,
- * pannes assemblées aux arbalétriers par embovement,
- * chevrons et coyaux.

- La charpente de la tour pénètre le comble du bâtiment Nord :

- * pannes faîtières perpendiculaires,
- * panne inférieure du versant Ouest supprimée,
- * panne supérieure servant de support aux pannes de la charpente de la tour.

b) Charpente de la tour d'escalier

- ferme de croupe au Nord

- faîtière renforcée par une sous-faîtière (liens verticaux) qui repose directement sur le mur goutterot Nord et le refend Sud.

(Ancien Manoir)

c) Charpente du bâtiment B

Le principe de la charpente du comble de B est celui d'une demi charpente à deux versants et croupe, la panne faîtière étant ici soutenue par des poteaux faisant fonction de poinçons, étresillonnés par des goussets avec renfort de contrefiches (cf photo n° I4). Les arbalétriers dédoublés reposent au Sud sur la sablière du mur goutterot, renforcés par une jambette maintenue par un blochet moisant. (Cf photo n° I7).

La pente du toit étant très faible, quelques poteaux de renforts ont été ajoutés pour soutenir les arbalétriers.

6 - DISTRIBUTION INTERIEURE

Une grande unité dans les ouvertures des parties anciennes, conduit à les décrire globalement sans références précises dans la plupart des cas. Les portes du couloir ouvrant sur le bâtiment, la cage d'escalier, la porte du palier ouvrant sur le bâtiment A, au rez-de-chaussée, ainsi que les portes du premier étage ouvrant sur les bâtiments A et B et la porte d'accès aux combles de A sont rectangulaires, à jambages à arêtes arrondies, appareillés régulièrement en schiste, à linteau monolithique chanfreiné. Les fenêtres sont rectangulaires, ébrasées jusqu'au sol, refaites récemment pour la plupart.

Dans le mur Nord du bâtiment D, une fenêtre obturée à encadrement de schiste correspondant à une disposition ancienne, antérieure à l'existence du cellier, est encore visible, de même qu'une porte obturée dans le mur Sud du bâtiment A.

III) - NOTE DE SYNTHESE

La date de construction de l'ancien manoir de la Noé ne nous est pas connue; quelques éléments architecturaux permettent de la situer approximativement à la fin du XVI^{ème} siècle ou au début du XVII^{ème} siècle.

L'édifice à tour d'escalier hors oeuvre de plan rectangulaire, le plus ancien du canton, est probablement l'ancien manoir de La Fresnais en Bain de Bretagne datable de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle. Quelques éléments de comparaison existent entre ces deux bâtiments :

- dans les deux cas la tour distribue un corps de bâtiment perpendiculaire à l'axe de l'escalier et une aile en retour (détruite dans le manoir de la Fresnais),
- les dimensions des fenêtres et le type de matériau utilisé (schiste gris-vert) pour leur encadrement sont similaires,
- le même type d'escalier se retrouve dans les deux édifices mur d'échiffre, deux volées droites, marches de bois,
- le type de cheminée à piédroits en colonne engagée, chapiteau et console profilée en talon se retrouve également dans les deux édifices.

Ces différents éléments permettent donc de dater approximativement le manoir de la Noé de la même époque, ou d'une époque légèrement postérieure à celle de la Fresnais : fin XVI^{ème} ou début XVII^{ème}. Le linteau à départ de meneau de la fenêtre du deuxième niveau face Est renforcerait plutôt l'hypothèse de la fin du XVI^{ème} siècle.

La tour hors-oeuvre de plan rectangulaire couverte d'un toit à croupe se retrouve dans l'ancien manoir des Vergers près du bourg d'Ercé (Cf dossier d'inventaire) mais l'utilisation de son volume intérieur en est différente. L'édifice est daté de 16??; il s'agit sans doute là d'une évolution de destination en chambre et escalier, à partir de la tour de la Fresnais. Cette évolution aboutira au Temple de la Coeffrie en Messac (Cf dossier d'Inventaire) en 1683, au report de l'escalier dans le corps principal lui-même et à la transformation de la tour d'escalier en pavillon d'habitation.

Ancien Manoir

IV) - DOCUMENTATION1 - SOURCESA - SOURCES MANUSCRITES . / .B - SOURCES IMPRIMEES

- PARIS-JALLOBERT (Abbé Paul).- Anciens registres paroissiaux de Bretagne (Baptêmes, mariages, sépultures). Ercé-En-La-Mée (évêché de Rennes, chatellenie de Teillay, Sénéchaussée de Rennes).- Rennes, Plihon et Hervé, 1897, in 8°, 27 p.- cf. p.5,20,27.

2 - TRAVAUX HISTORIQUES

GUILLOTIN de CORSON (Abbé).- Récits historiques, traditions et légendes de Haute-Bretagne. Ille-et-Vilaine, arrondissement de Redon.- Redon, L. Guillet, 1870, 1 vol. in 16, p. 50 - 53 (Ercé-En-La-Mée. Deux prieurés).

3 - REPERTOIRES. DICTIONNAIRES. POUILLES

BANEAT (Paul).- Le département d'Ille-et-Vilaine. Histoire, archéologie, monuments. - Rennes, Larcher. Tome I (1927), p. 555.

GUILLOTIN de CORSON (Abbé).- Pouillé historique de l'archevêché de Rennes.- Rennes, Fougeray; Paris, Haton, Tome II (1881), p. 359 (monastère Saint Jean-Baptiste d'Ercé-En-La-Mée); tome IV -(1883)- p. 565, 568 (paroisse d'Ercé-En-La-Mée).

GUILLOTIN de CORSON (Abbé).- Statistique historique et monumentale du canton de Bain. - Rennes, Catel, 1886, 1 vol. in 8°; cf p. 134 et 146.

OGEE (Jean-Baptiste). Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne. Nouvelle édition revue et augmentée par A. Marteville et P. Varin. - Rennes, Molliex, 1843 - 1853. 2 Vol. in 4° cf. Tome I, p.265-266.

PARIS - JALLOBERT (Abbé Paul). - Registres paroissiaux ... publiés par commune. Cf Supra "Sources imprimées".

Ancien Manoir

IV - DOCUMENTS DE REFERENCE

Mairie d'Ercé-En-La-Mée :

Cadastre de 183 ... ? (parcelle 662)

Ancien Manoir

V) - ANNEXESANNEXE n° 2

Extrait de :

GUILLOTIN de CORSON (Abbé). - Récits historiques, traditions et légendes de Haute Bretagne. Ille-et-Vilaine, arrondissement de Redon.- Redon, L. Guillet, 1870, p. 50 - 53.

- Nous citons ce texte dans l'hypothèse où La Noë est à identifier avec l'ancien prieuré de St Jean d'Ercé, ce qui est une simple supposition (voir les notes préliminaires à l'Histoire du dossier)-

" On appelait La Mée au moyen-âge tout le pays renfermé entre la Loire, la Vilaine, le Samnon et l'Erdre; cet assez vaste territoire avait sous certains rapports religieux et civils une administration particulière, mais depuis bien longtemps les habitants de la Mée ont perdu tous leurs privilèges et le nom même de cette contrée a complètement disparu sauf dans la paroisse d'Ercé.

Deux prieurés existaient jadis en Ercé, l'un, situé au bourg même se nommait Saint-Jean-d'Ercé, l'autre, construit près de la ville de Teillay, dans la forêt de ce nom, s'appelait Saint-Malo-de-Teillay. Ces deux monastères appartenaient également à l'Ordre de Fontevrault et relevaient de l'abbaye de Saint-Sulpice dans la forêt de Rennes. Peut-être furent-ils construits en même temps, selon la règle primitive du bienheureux Robert d'Arbrissel qui soumettait deux couvents, l'un d'homme et l'autre de femmes, à la mère Supérieure de ces dernières, en mémoire de l'obéissance pratiquée par Saint Jean l'Evangéliste à l'égard de la Très-Sainte Vierge.

L'histoire de ces deux fondations religieuses, dûes très probablement à la piété des seigneurs de Châteaubriant, nous est restée presque inconnue. Ces bons moines bénédictins, ces humbles femmes retirées au fond des bois, éloignés tous des grands centres d'habitation, fuyaient la renommée. Les prieurs d'Ercé administraient cette vaste paroisse que leur avait confiée l'évêque de Rennes; les religieuses de Saint Malo chantaient sous les voûtes du cloître les louanges du Seigneur, imploraient sa miséricorde pour leurs frères du siècle, secouraient les misères physiques et morales des pauvres campagnards; les uns comme les autres priaient et donnaient en silence. Qu'avaient-ils besoin d'écrire leurs annales? Dieu ne connaissait-il pas leurs oeuvres? On peut dire que ces deux pieuses maisons disparurent avec le XVII^{ème} siècle. En 1672, la paroisse d'Ercé perdit "humble et discret frère

Ancien Manoir

Joseph de la Marqueraye" dernier moine bénédictin résidant au prieuré de Saint-Jean. Toutefois, les prêtres séculiers qui desservirent la paroisse après lui continuèrent de porter jusqu'à la Révolution française le titre de prieuré d'Ercé

.....

La dernière prieure de Saint-Malo résidant en ce monastère fut "noble dame Philippe de Cornulier" soeur de l'évêque de Rennes et du seigneur de la Motte-d'Ercé. Cette religieuse mourut en octobre 1644 et son corps fut inhumé dans la chapelle conventuelle de Saint-Malo. Elle laissait en mourant plusieurs nièces dont l'une, nommée Isabelle de Cornulier, épousa René des Vaulx et lui apporta la terre de la Motte-d'Ercé, et dont l'autre, appelée Marie de Cornulier, religieuse bénédictine, fut désignée pour lui succéder en qualité de prieure de Saint Malo. Mais Dieu avait fixé les jours de cet antique monastère et la nouvelle supérieure ne vint point en prendre possession (1).

Des prieurés d'Ercé il reste peu de choses aujourd'hui : quelques parties de la cure peuvent seules appartenir dans le bourg à la vieille maison des bénédictins; un petit nombre de cellules, une salle et une sorte de chambre d'honneur, appelée encore "la chambre rouge", sont les derniers débris du couvent de Saint-Malo. L'église paroissiale d'Ercé, où les seigneurs de Châteaubriant et de la Roche-Giffart se disputaient la prééminence, a été reconstruite; l'église paroissiale de Saint-Malo. qu'on voyait encore en 1778, n'existe plus

.....

Teillay s'est séparé d'Ercé pour devenir une paroisse, et le souvenir des religieuses de Saint-Malo, aussi bien que celui des prieurs d'Ercé, s'efface, peu-à-peu, de la mémoire des habitants .

(1) Généalogie de la maison de Cornulier.

Table des figures :

PL.1 Plan du rez-de-chaussee
84 35 1218 P

Pl.2 Coupe V.V.
84 35 1220 P

FIG.1 Facade Sud
70 35 1299 V

FIG.2 Vue Sud-Est
70 35 1300 V

FIG.3 Face Est : detail fenetre du
2eme niveau 70 35 1301 V

FIG.4 Vue generale Nord-Ouest
70 35 1303 V

FIG.5 Elevation Nord-Ouest : detail
70 35 1304 V

FIG.6 Vue generale Ouest
70 35 1302 V

FIG.7 Escalier de la cave
70 35 1315 V

FIG.8 Cave : vue generale
70 35 1316 V

FIG.9 Escalier : vue generale
70 35 1313 V

FIG.10 Etage : enfilade des pieces
Nord 70 35 1314 V

FIG.11 Rez-de-chaussee : piece Ouest
70 35 1317 V

FIG.12 Rez-de-chaussee, piece Sud :
cheminee 70 35 1312 V

FIG.13 Etage, piece Nord-Est :
cheminee 70 35 1311 V

FIG.14 Comble Sud : cheminee
70 35 1310 V

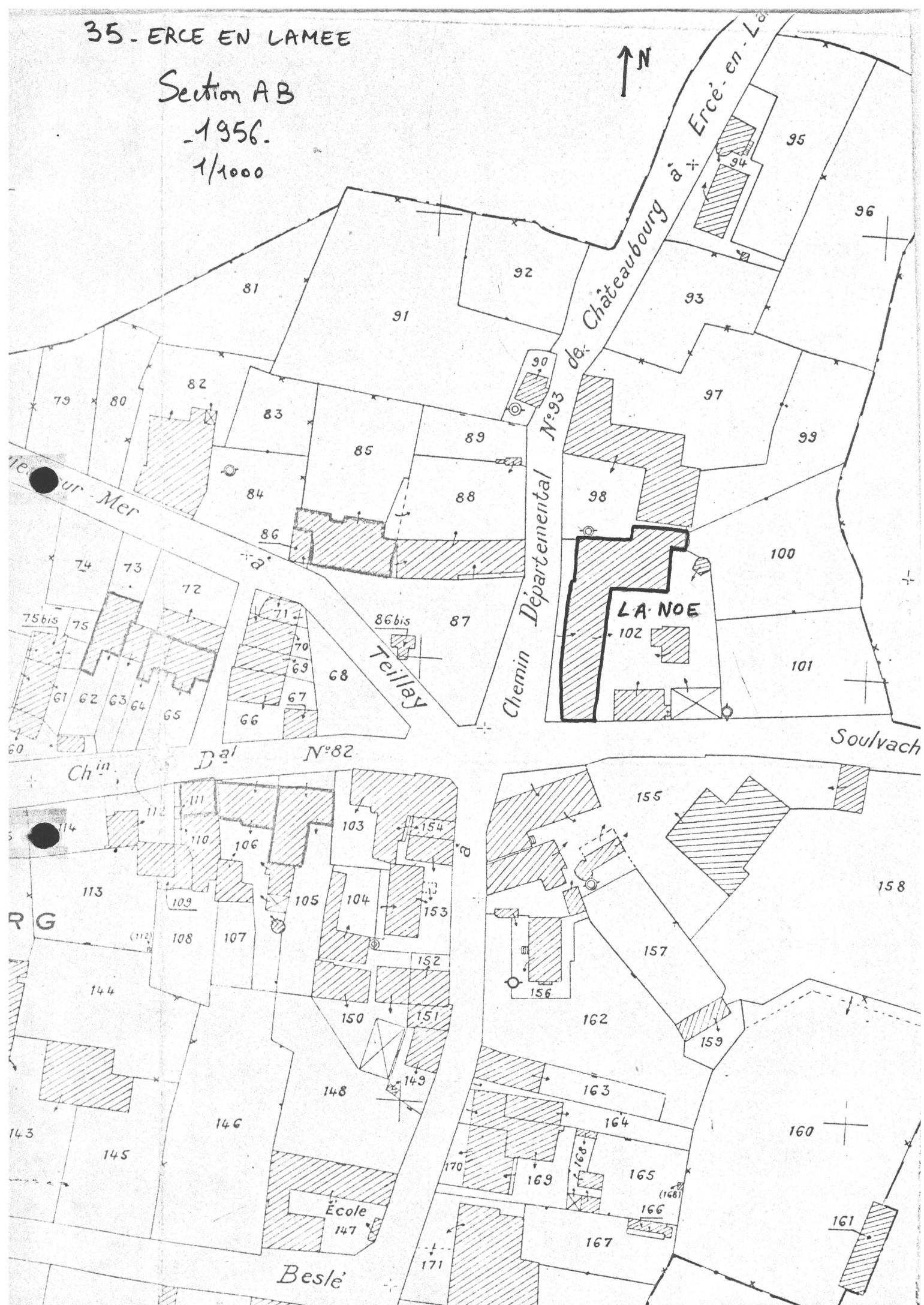
FIG.15 Charpente Nord
70 35 1309 V

FIG.16 Comble : raccord des toitures
70 35 1308 V

FIG.17 Comble Sud : charpente, detail
70 35 1307 V

Section AB

-1956-

 $1/1000$ 

(Ancien Manoir)

I) - HISTORIQUE

Avant d'exposer le résultat des recherches historiques menées sur La Noë, il importe de souligner le caractère faible et épars de la documentation et surtout la difficulté que l'on a à attribuer avec certitude à cet édifice les renseignements que l'on possède.

Certains renseignements semblent s'appliquer à une seigneurie rurale plus qu'à un édifice urbain ou semi-urbain : parmi les principales terres d'Ercé-En-La-Mée, Paris-Jallobert (1) cite La Motte, Hugères ... La Noë, Le Verger; parmi les principales familles d'Ercé-En-La-Mée, la famille BROUST, et, dans cette famille, Ecuyer Bertrand Broust, Seigneur de La Noë, époux de Michelle Saesvin vers 1615 -(2) La famille LE VEYER est représentée par Joseph-Louis, seigneur de Valroy, prêtre, mort au château de La Noë le 23 février 1791 (3).

Les renseignements fournis par Ogée et Guillotin de Corson sont du même ordre : parmi les maisons nobles connues en 1400, Ogée (4) cite La Noëbrou et ce toponyme résulte probablement de l'alliance du nom de la terre avec le nom de son propriétaire, identique à celui indiqué par Paris-Jallobert au début du XVII^{ème} siècle. Les continuateurs d'Ogée ne mentionnent nulle part La Noë. La seule forme approchante du mot que l'on trouve dans leurs annotations complémentaires est : La Nouette, cité parmi les principaux villages (5).

Enfin, Guillotin de Corson, dans sa "Statistique historique et monumentale du Canton de Bain (6) cite la Grande-Noë, manoir, en 1736 à Joseph des Vaux et en 1791, à Joseph Le Veyer de Villeroy (cette dernière indication concordant avec celle de Paris-Jallobert citée plus haut).

(1) Registres paroissiaux ... p. 27.

(2) Ibid., p. 5 et 17.

(3) Ibid., p. 20

(4) Dictionnaire de Bretagne, ed. 1843, t. I, p. 265 - 266

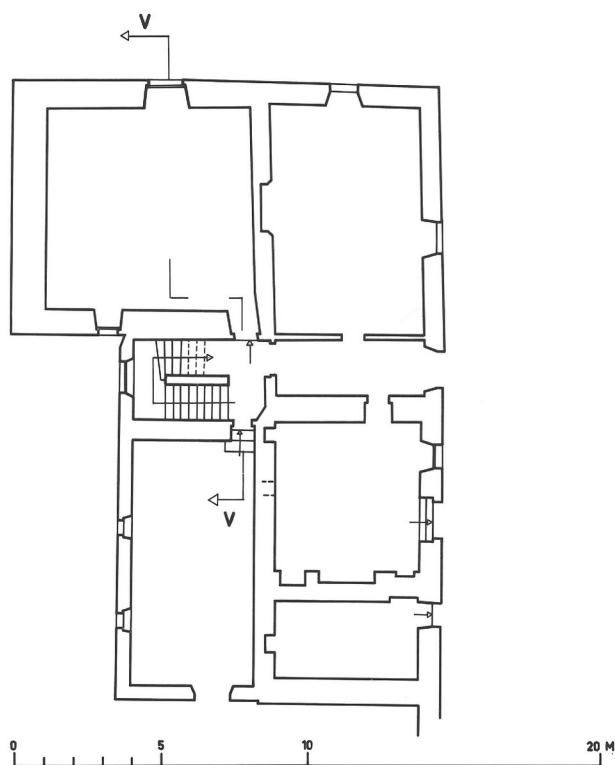
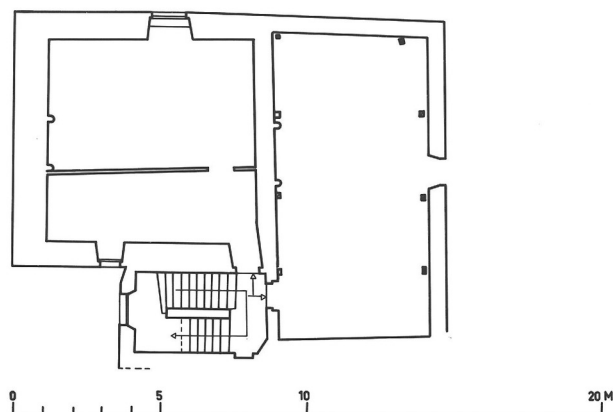
(5) Ibid., p. 266

(6) Publiée en 1886; cf. p. 146

35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

PL.1 Plan du rez-de-chaussee

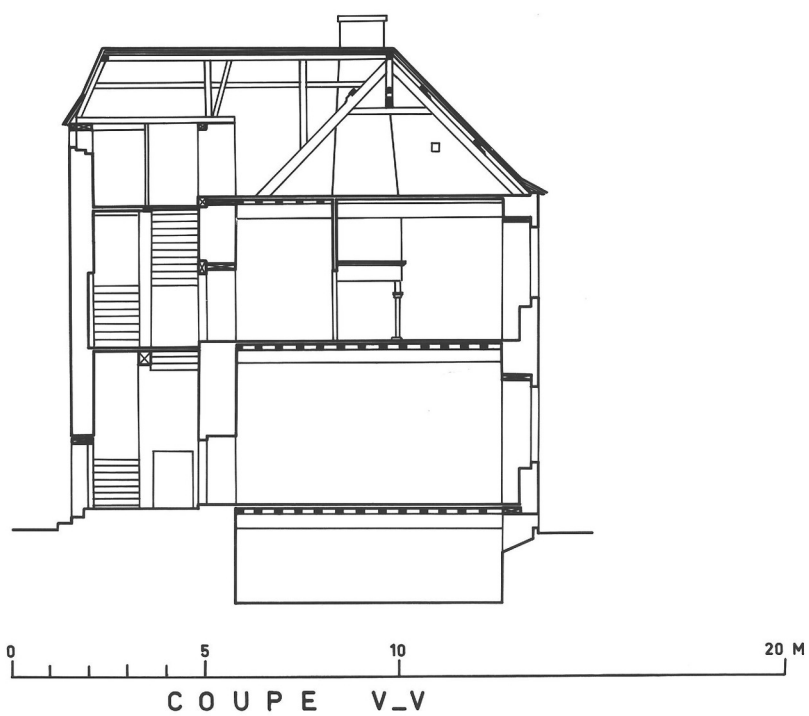
Cl. Inv. Artur 84 35 1218 p



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

P1.2 Coupe V.V.

C1. Inv. Artur 84 35 1220 P



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANOIR DE LA NOE

FIG. 1 Facade Sud

C1. Inv. Dagorn 70 35 1299 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANOIR DE LA NOE

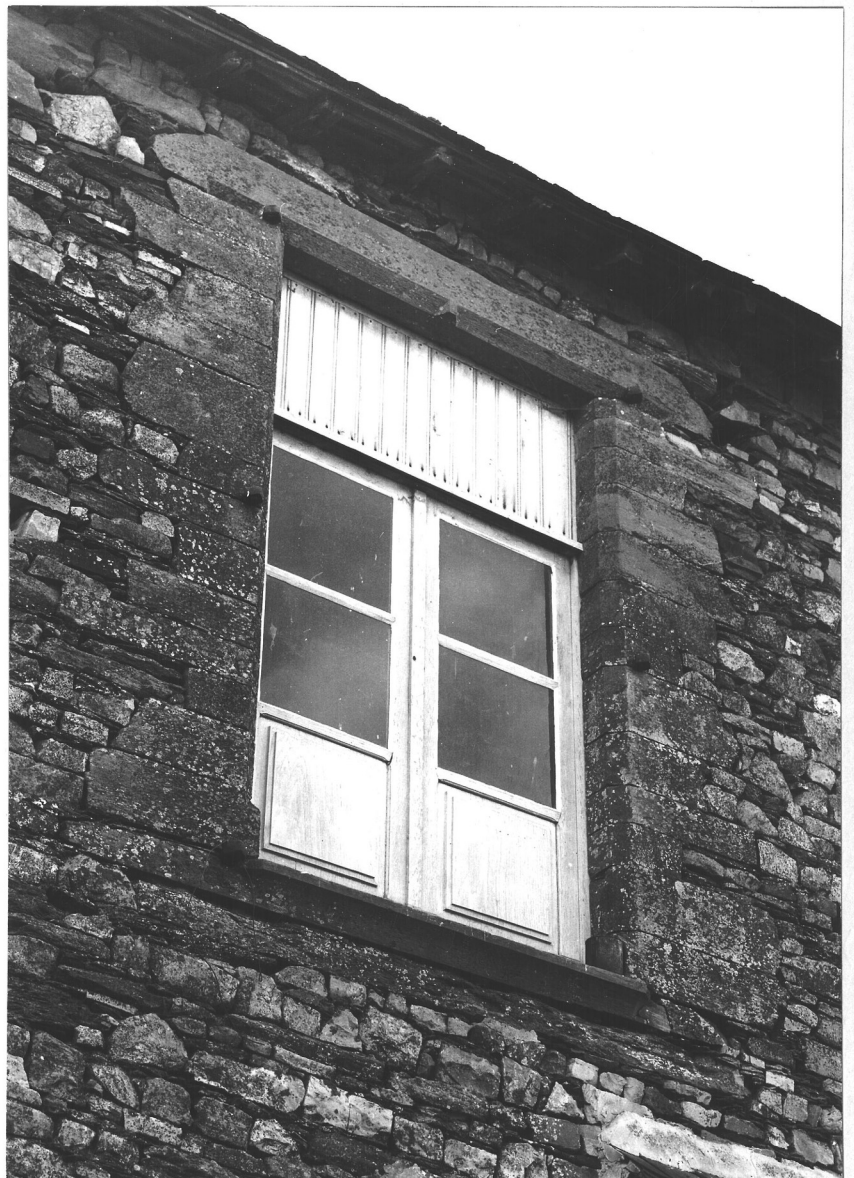
FIG.2 Vue Sud-Est

C1. Inv. Dagorn 70 35 1300 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.3 Face Est : detail fenetre du
2eme niveau
Cl.Inv.Dagorn 70 35 1301 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.4 Vue generale Nord-Ouest

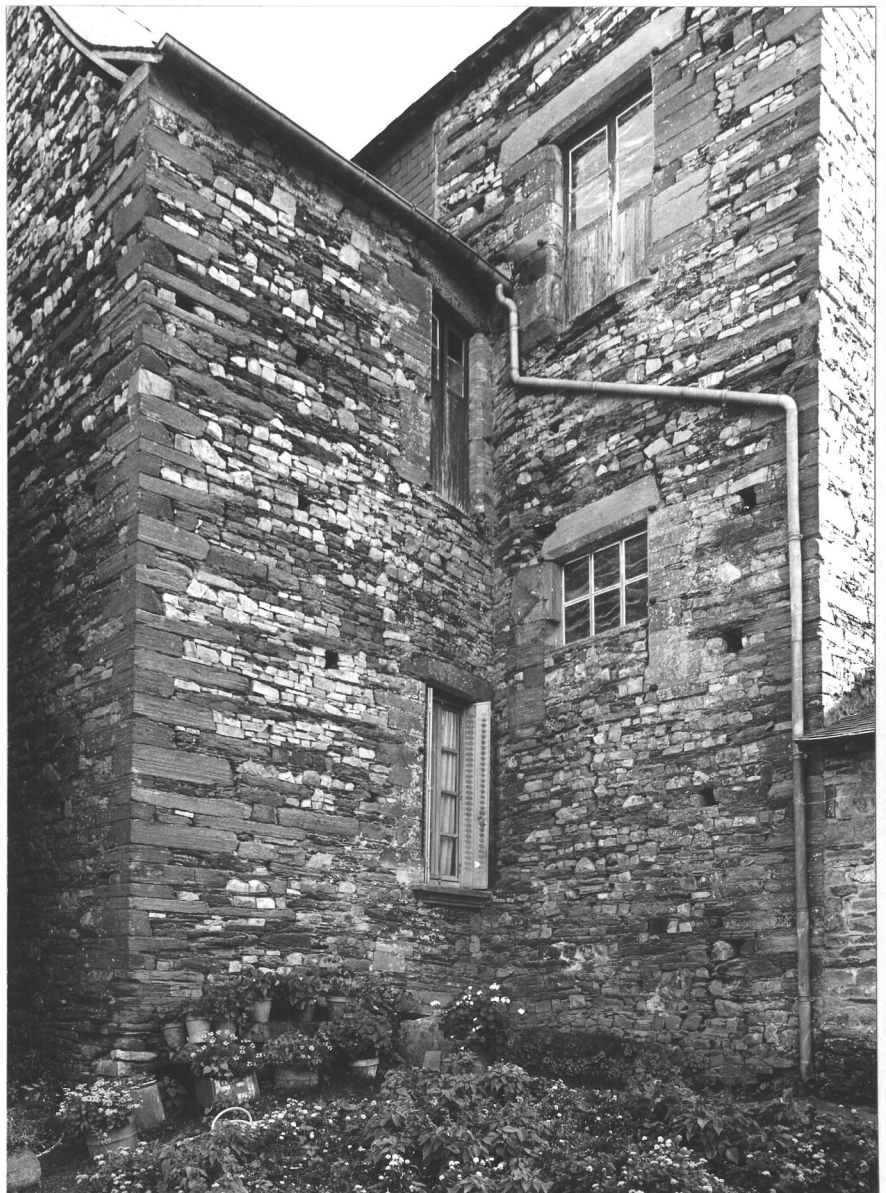
C1. Inv. Dagorn 70 35 1303 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.5 Elevation Nord-Ouest : detail

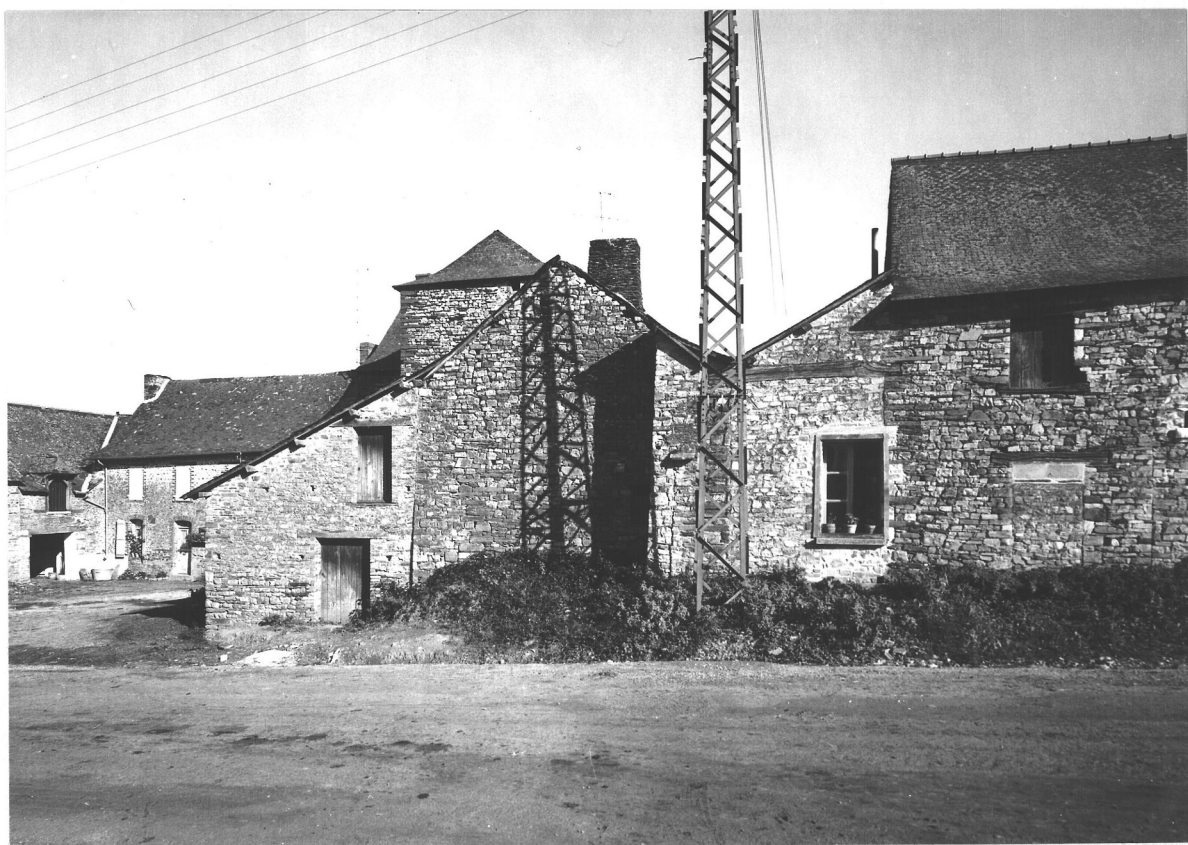
Cl. Inv. Dagorn 70 35 1304 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.6 Vue generale Ouest

Cl.Inv.Dagorn 70 35 1302 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANOIR DE LA NOE

FIG.7 Escalier de la cave

C1. Inv. Dagorn 70 35 1315 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.8 Cave : vue generale

Cl.Inv.Dagorn 70 35 1316 V



(Ancien Manoir)

Remarquons, enfin, que la carte d'Etat-Major ne mentionne aucun écart ou manoir du nom de La Noë. Faut-il en déduire que La Noë n'étant pas le nom d'un écart, on doit situer l'édifice qu'il désigne au bourg d'Ercé-en-La-Mée ?

En fait, la tradition orale selon laquelle la maison qui fait l'objet de cette étude s'appelle "La Noë" ne repose, semble-t-il, sur aucun texte, car les indications que nous fournissent les auteurs cités plus haut sont regroupées avec des informations concernant réellement des seigneuries rurales.

Si l'on considère sa situation, proche de l'ancienne église (immédiatement au Nord-Est de celle-ci) l'on est tenté d'y voir la possibilité de localiser l'ancien prieuré de Saint Jean d'Ercé, qui n'était plus desservi depuis la Révolution. C'est là une simple supposition, que l'état actuel des recherches ne permet pas d'étayer solidement. De toute manière, si l'on en croit Guillotin de Corson qui évoque les deux prieurés autrefois existants dans la paroisse d'Ercé-En-La-Mée, l'un au bourg, l'autre à Saint Malo de Teillay, "leur histoire ... nous est restée presque inconnue" (1). L'auteur précise simplement que ces deux monastères appartenaient à l'ordre de Fontevrault et relevaient de l'abbaye de Saint Sulpice-des-Bois dans la forêt de Rennes. Les prieurs d'Ercé administraient cette vaste paroisse que leur avait confiée l'évêque de Rennes. Le dernier moine bénédictin résidant au prieuré de Saint Jean fut Joseph de la Marqueraye décédé en 1672; après lui, des prêtres séculiers desservirent la paroisse et continuèrent de porter jusqu'à la Révolution le titre de prieurs d'Ercé (2).

L'on ne sait donc, en définitive, si les éléments que l'on possède sur la Noë terre noble désignent l'édifice du bourg, ou s'il faut voir, dans cet édifice, les vestiges de l'ancien prieuré bénédictin.

1 - EDIFICE(S) ANTERIEUR(S) :

Dans les cas où l'édifice du bourg serait celui que cite Ogée, un manoir aurait existé en 1400, qu'il nomme "La Noëbrou". Dans le cas où La Noë aurait été le siège de l'ancien prieuré d'Ercé, l'on connaît l'existence de Raoul Mordefroit comme prieur d'Ercé en 1330, ce qui nous renseigne sur l'existence du prieuré au XIV^{ème} siècle (3)

1 - Traditions et légendes de Haute-Bretagne..., p. 50-53 (voir annexe 2).

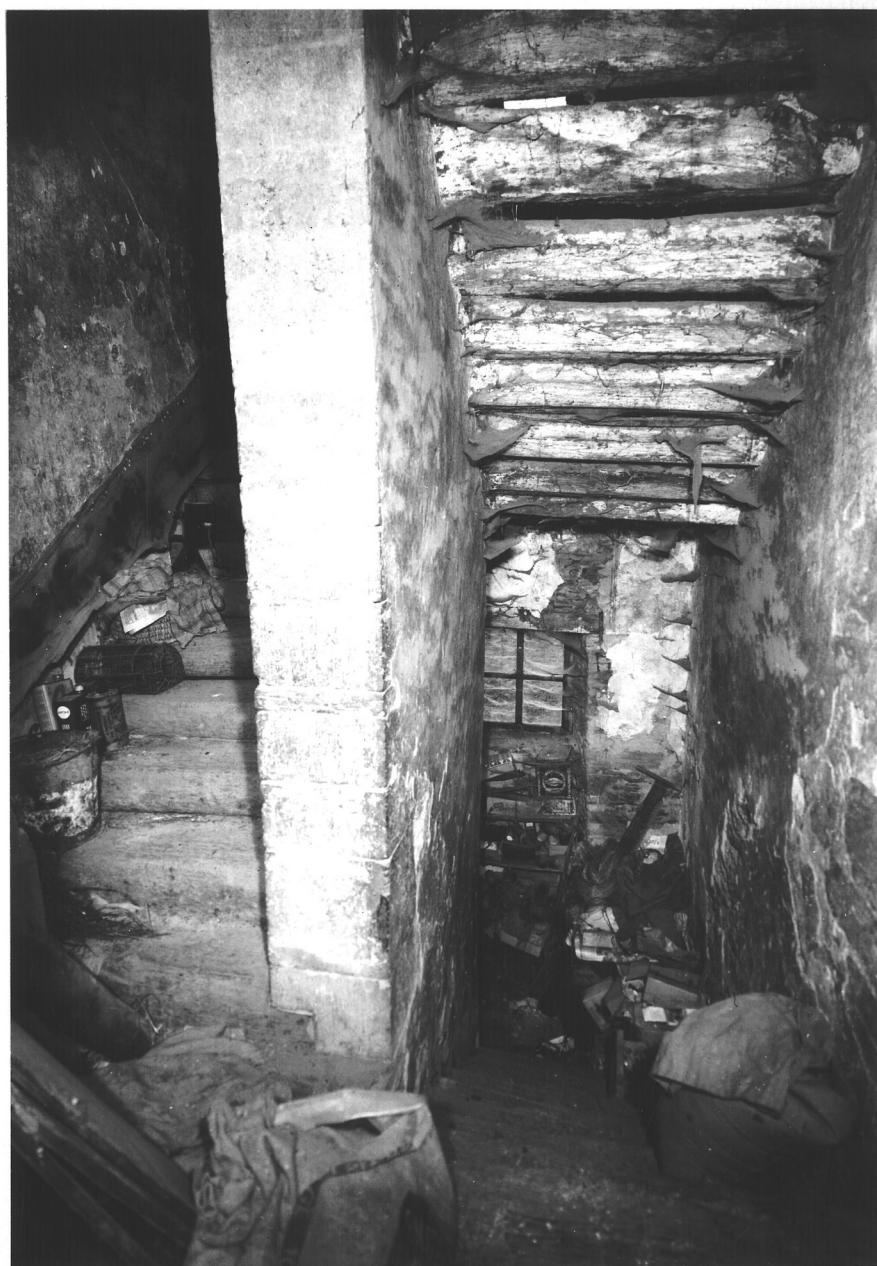
2 - Guillotin de Corson, Traditions et Légendes ..., p. 50-51.

3 - Guillotin de Corson, Pouillé ... , t. II, p. 359.

35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

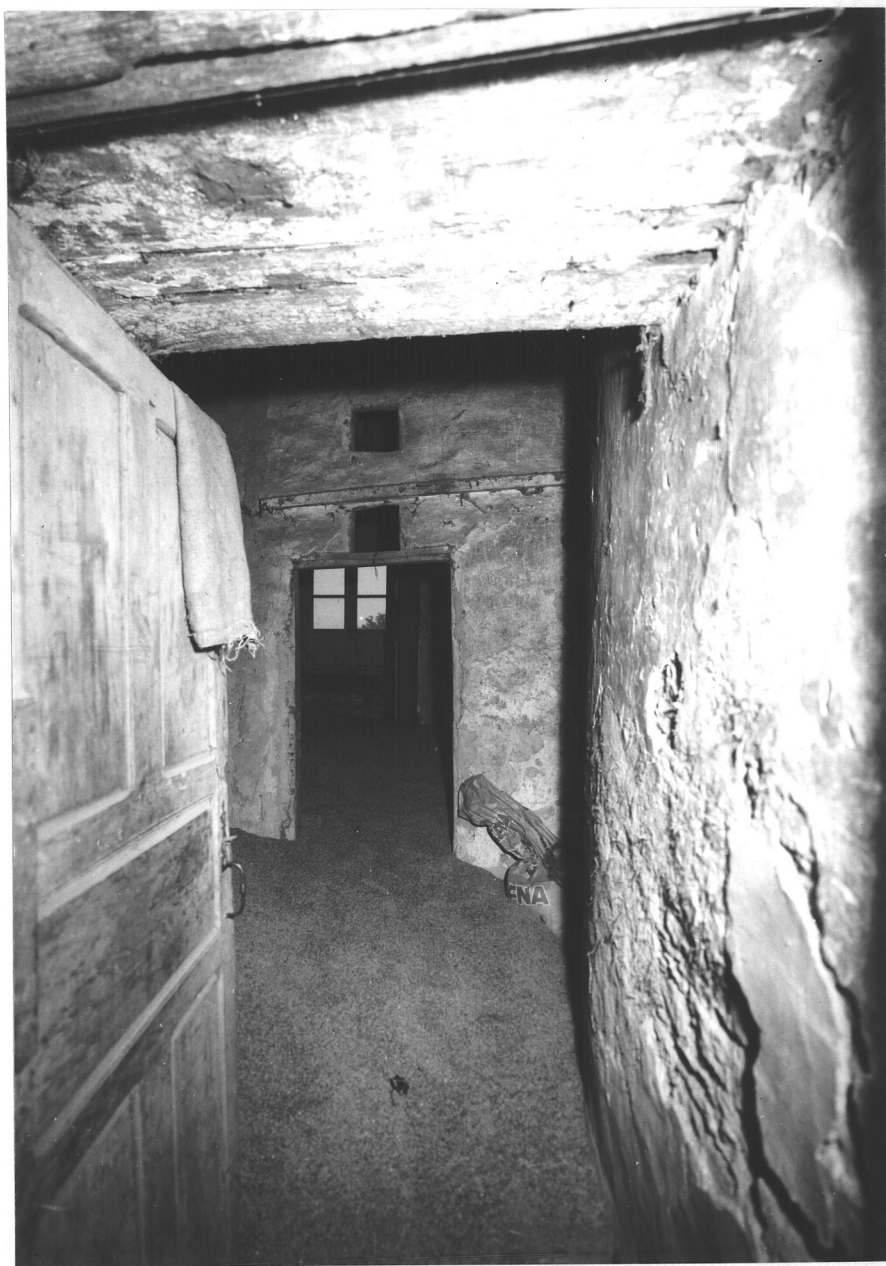
FIG.9 Escalier : vue generale

Cl. Inv. Dagorn 70 35 1313 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDIR DE LA NOE

FIG.10 Etage : enfilade des pieces
Nord
Cl.Inv.Dagorn 70 35 1314 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.11 Rez-de-chaussee : piece Ouest

C1. Inv. Dagorn 70 35 1317 V



DESCRIPTIONCheminée n° 12- Emplacement

Rez-de-chaussée, pièce Sud (B), contre le mur de refend Nord.

- Type

affleurée, à manteau et hotte saillants.

- Dimensions

* H : 1,60 mètre,

* P. du cœur : 0,40 mètre.

- Structure

* Manteau monolithe à crossettes sommé d'une corniche.

* Sommiers soutenus par des consoles.

* Hotte refaite.

- Décor

* Piédroits chanfreinés à griffe supérieure en feuille d'eau.

* Consoles profilées en talon.

* Corniche profilée en doucine

35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.12 Rez-de-chaussee, piece Sud :
cheminee
Cl.Inv.Dagorn 70 35 1312 V



DESCRIPTION

02 photo 12 III

- Emplacement

Etage du bâtiment A, contre le mur Nord, appuyée à gauche contre la cloison.

- Type

Adossée.

- Dimensions

H . : 1,85 mètre,

L . : 1,35 mètre.

- Structure

- Piédroits en demi colonne engagée, chapiteau, console et sommier.
- Linteau monolithe à crossettes sommé d'une corniche à retour.
- Hotte droite.

- Décor

- Chapiteaux des piédroits à tailloir et griffe d'angle.
- console profilée en talon
- corniche à bandeau et cavet.

35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG. 13 Etage, piece Nord-Est :
cheminee

Cl. Inv. Dagorn 70 35 1311 V



DESCRIPTION

26 photo n° 31

Emplacement

Comble du bâtiment Sud (A), contre le mur de refend Nord.

Type

Adossée.

Dimensions

- * H 1,70 mètre,
- * L 2,05 mètres.

Structure et décor

- * De même type que la cheminée 02 mais linteau et hotte ont disparu .

35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANOIR DE LA NOE

FIG.14 Comble Sud : cheminee

Cl. Inv. Dagorn 70 35 1310 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG. 15 Charpente Nord

Cl. Inv. Dagorn 70 35 1309 V



Ancien Manoir

2 - CONTEXTE HISTORIQUE

Si La Noë était le siège d'une seigneurie "laïque", nous ne connaissons pas les circonstances dans lesquelles l'édifice fut construit.

Si La Noë était le siège du prieuré de Saint Jean d'Ercé, nous avons, grâce à Guillotin de Corson, quelques éléments sur son évolution historique et le contexte dans lequel il se situe (Cf. Annexe n° 2)

3 - CONSTRUCTION DE L'EDIFICE

Aucune date, aucun écu armorié, aucun texte ne nous renseigne sur l'époque de construction de l'édifice.

La seule possibilité offerte pour tenter de dater l'édifice réside dans l'analyse architecturale et dans les comparaisons que l'on peut établir avec d'autres édifices non datés ou de préférence datés, de la région. Le résultat de ces observations figure au titre III (note de synthèse).

4 - DEGRADATIONS. RESTAURATIONS. RECONSTRUCTIONS. CHANGEMENTS D'AFFECTATION

* RECONSTRUCTIONS

Le bâtiment B (logis actuel) a été reconstruit, probablement au XIX ème siècle, à l'emplacement d'un corps de bâtiment ancien comme en témoignent la présence d'une cheminée contre le mur Nord et la disposition de l'escalier conçue pour le desservir en même temps que le bâtiment A

* LES DEGRADATIONS ET REMANIEMENTS affectent essentiellement les ouvertures:

- plusieurs fenêtres ont été munies de persiennes - (face Ouest du logis principal) -;
- une fenêtre est murée à mi-hauteur, sur la face Nord de la tourelle d'escalier;
- plusieurs fenêtres ont été dégarnies de leurs barreaux de fer (tourelle d'escalier, face Ouest du logis).

* CHANGEMENTS D'AFFECTATION

La destination ancienne du logis n'est plus respectée : il est devenu un grenier à grains beaucoup plus qu'une habitation.

35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.16 Comble : raccord des toitures

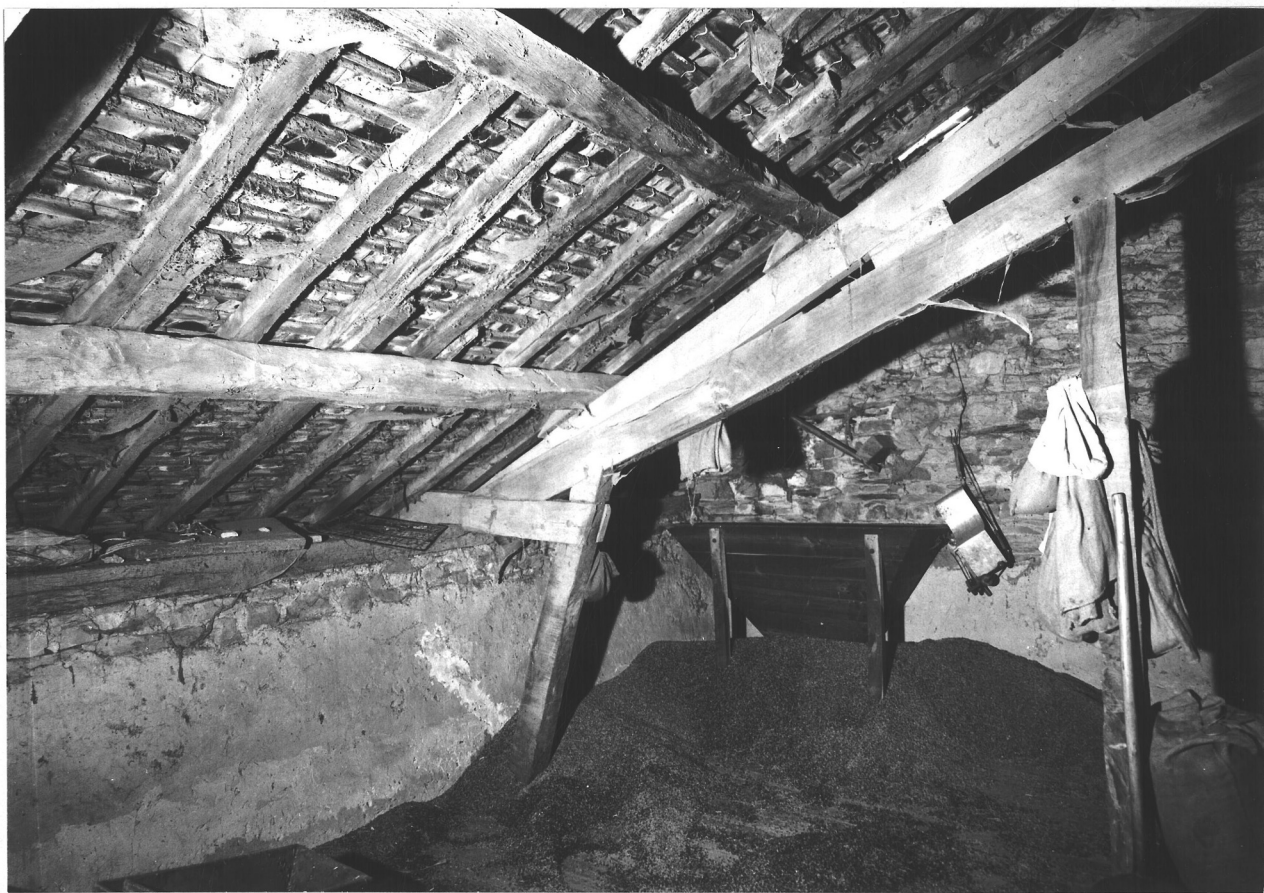
C1. Inv. Dagorn 70.35 1308 V



35 ERCE EN LAMEE Erce en Lamee
MANDOIR DE LA NOE

FIG.17 Comble Sud : charpente, detail

Cl. Inv. Dagorn 70 35 1307 V



Ancien Manoir

II) - DESCRIPTION1 - SITUATION

Le manoir de la Noë est situé à la limite Nord Est du bourg, au croisement du chemin vicinal n° 11 et du chemin départemental n° 93 de Châteaubourg à Erce-En-La-Mée, sur le versant Nord de la vallée du Semnon.

Le manoir et ses dépendances servent actuellement de ferme.

Ils sont disposés autour d'une cour rectangulaire limitée à l'Ouest par l'étable, bâtiment rectangulaire très allongé, au Sud par une remise à matériel et des hangars, à l'Est par un grand hangar, le Nord Est étant occupé par le four (Cf plan de situation).

Au corps de bâtiment de l'ancien manoir sont accolés: au Sud, l'actuelle maison d'habitation de construction plus récente et à l'Ouest, un bâtiment flanqué d'un appentis.

Cette juxtaposition d'éléments est due à la destruction partielle du manoir et à une reconstruction différente. Les masses dominantes sont celles de la partie du manoir conservée (corps de logis et tour d'escalier). A leur volume équilibré s'opposent les décrochements désordonnés des parties B, C, D, E. - Cf plan masse -.

2 - MATERIAUX

Les matériaux utilisés pour la construction de la partie la plus ancienne du manoir et des parties refaites ou secondaires diffèrent par leur nature et leur mise en oeuvre.

- Manoir (A)

Murs construits en petit appareil irrégulier de grès armoricain avec arases irrégulières de schiste feuilleté. Mortier non apparent.

Châfnage, d'angle et ouvertures sont en pierres de taille (parallépipède rectangle allongé) de schiste gris vert (sciées) ou légèrement pourpré (taillées).

Le même appareil se retrouve dans les tranches du mur d'échiffre.

(Ancien Manoir)

Intérieurement les murs sont enduits et crépis.

Cloisons en bois et terre.

Escalier à marches et paliers en bois.

Sol de l'étage pavé de petits et gros mallons.

Plafond à poutres et solives.

- Parties B. C. D. E

Murs construits en petit appareil irrégulier de grès armoricain. Mortier apparent. Sans chaînages d'angle.

Certaines pierres de taille de schiste de la partie détruite ont été réutilisées dans la construction du logis B, soit dans les ouvertures, soit dans les parements de mur, les autres ouvertures étant à linteaux de bois.

Toutes les toitures sont en ardoise.

3 - PARTI GENERAL - PLAN - COUPE -

L'édifice est un bâtiment en L distribué par un axe central composé d'un couloir et d'un escalier à mur d'échiffre contenu dans une tour en demi hors oeuvre couverte d'un toit à deux versants et croupe, à ligne de faîtage perpendiculaire à celle du bâtiment A.

Au rez-de-chaussée, le cage d'escalier distribue la partie Nord Est de l'édifice (A) à étage plus comble avec qui elle forme un ensemble homogène (restes de l'ancien manoir). Elle distribue également le bâtiment C, cellier couvert d'un toit en appentis.

Le couloir donne accès à l'Est au bâtiment B à comble à surcroît couvert en appentis et à l'Ouest au bâtiment D également à comble à surcroît couvert d'un toit à deux versants.

(Ancien Manoir)

La partie ancienne (A) de l'édifice possède un sous-sol auquel on accède par un escalier à une volée droite dans le même plan que l'escalier qui dessert l'étage et le comble. Celui-ci est à deux volées tournant à droite.

PLAN (Cf relevés graphiques : "plan au rez-de-chaussée" - "plan à l'étage"- et plan interprété , en annexe.

La plupart des parties de l'édifice ont subi des transformations comme en témoigne le plan.

* - Le rez-de-chaussée de la partie A de plan carré a été réaménagé récemment et subdivisé par des cloisons de bois; il est éclairé par une fenêtre à l'Ouest et une autre à l'Est.

- La partie B rectangulaire est séparée du couloir par une simple cloison, elle conserve contre son mur Nord une cheminée datant de l'ancien manoir.

- Le bâtiment C a toujours eu la destination de cellier; il est aéré au Nord par deux petites fenêtres, on y accède à l'Est par le rez-de-chaussée de la tour d'escalier et, à l'Ouest par une large porte qui permet le passage d'objets de grandes dimensions tels que des tonneaux. Ce bâtiment est collé à la tour et au bâtiment E.

- Les bâtiments D et E sont séparés par un mur de refend contre lequel s'appuie une cheminée (à l'Est). Le bâtiment D est ouvert au Sud par une porte (ébrasement intérieur droit) et une fenêtre (ébrasement intérieur biais).

La seule ouverture du bâtiment E est une porte au Sud.

* - A l'étage, l'aménagement intérieur de A diffère de celui du rez-de-chaussée : une cloison divise l'étage en deux pièces rectangulaires allongées du Nord au Sud. Cette cloison s'appuie contre la face externe du piédroit gauche de la cheminée, son axe est légèrement biais. Les mêmes fenêtres que celles du rez-de-chaussée éclairent les deux pièces.

(Ancien Manoir)

Sur le palier de l'étage une porte donne accès au comble de B.

Le mur Nord, comme au rez-de-chaussée, porte les restes d'une cheminée.

COUPE (Cf relevé graphique)

L'escalier distribue le sous-sol, les deux étages et le comble de A et celui de B. Le mur d'échiffre s'interrompt au niveau du dernier palier, une cloison le prolonge ménageant ainsi un réduit ouvert à l'Ouest par une petite fenêtre.

Le comble de la tour est perpendiculaire à l'axe de l'escalier. L'entrait de la charpente repose sur le mur Ouest de la tour et à l'Est sur le refend surélevé qui sépare le corps de logis de la tour d'escalier.

Les sols du rez-de-chaussée, de l'étage et du comble reposent sur des poutres transversales et solives.

4 - ELEVATIONS EXTERIEURES

A - FACADE EST

Cf photo n° 2

Façade constituée de deux bâtiments en alignement, de hauteur et caractères différents (A et B). La partie Nord du bâtiment A est cachée par un appentis récent jusqu'au premier niveau.

La partie Sud (bâtiment B) est ouverte en son centre par une porte rectangulaire à linteau de bois, à jambages grossièrement harpés de grès et schiste taillé.

La partie Nord (bâtiment A) comporte une travée axiale à deux niveaux d'ouvertures : deux fenêtres de même type (rectangulaires, encadrement de schiste en appareil soigné, taillé régulièrement, chanfreiné); le centre du linteau est marqué par le départ d'un meneau disparu (cf photo n° 3); l'appui de la

(Ancien Manoir)

fenêtre du premier niveau a été remplacé par un appui en ciment. Les fenêtres étaient auparavant protégées par des grilles scellées en façade dont subsistent les pentures encastrées à fer plat et noeud carré sur angle.

A gauche de la fenêtre du rez-de-chaussée, une fenêtre est obturée (rectangulaire, appui de schiste, linteau de bois, encadrement non appareillé; au sommet du jambage droit, pierre d'attente en forte saillie).

La reprise entre les deux bâtiments A et B a été faite soigneusement sans rupture importante de l'appareil

B - FACADE SUD

Cf photo n° 1

La façade Sud de l'édifice date de la reconstruction de la partie B.

Le toit en appentis qui couvre ce bâtiment s'appuie contre le pignon du corps de logis A dont seule la partie supérieure, percée d'une petite fenêtre, est visible.

Elle est ouverte par une porte rectangulaire et une travée à deux niveaux (fenêtre et lucarne passante à devanture en charpente). Les jambages de ces ouvertures sont grossièrement appareillés et les linteaux sont soit de bois (fenêtre), soit de schiste (porte).

La façade est prolongée à l'Ouest par les faces Sud, en décrochement, des bâtiments D et E, en partie masquées par l'étable et la laiterie. Un collage est visible entre ces deux bâtiments (Cf plan interprété - annexe 1 -)

C - FACE OUEST

Cf photo n° 4

Cette face est caractérisée par la présence de la tour d'escalier en partie masquée par le cellier en appentis (C). Seule la partie Nord du corps de logis est visible.